

L'étude

L'étude, un domaine purement intellectuel ?



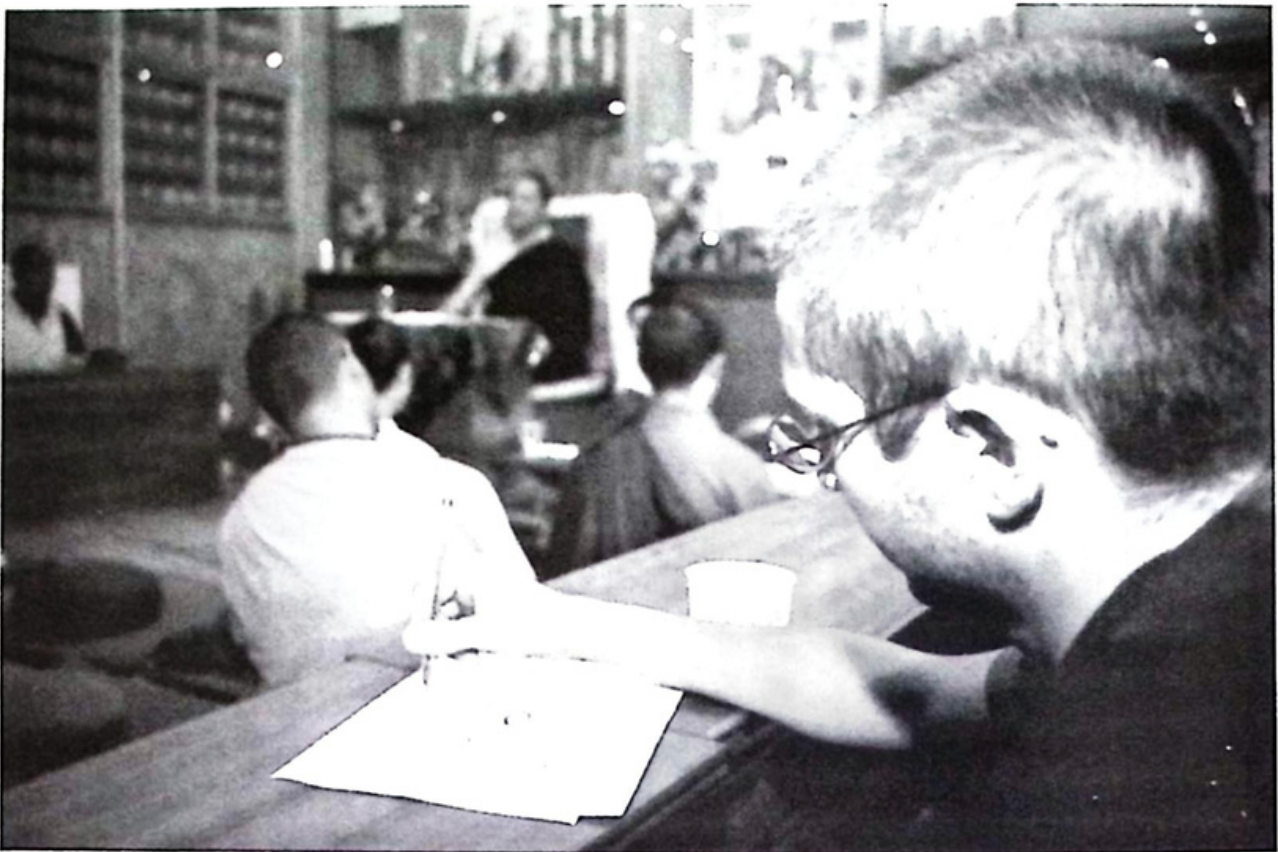
Les cours d'été avec Khempo Chödrak

Entretien avec Kiki Ekselsius DKL, août 1999

Tendrel a rencontré Kiki Ekselsius lors de son séjour à Dhagpo Kagyu Ling. Kiki est la traductrice officielle de Khempo Chödrak Rinpoché. Nous avons voulu en savoir un peu plus sur ce qu'il y a derrière le mot "étude" dans la voie du bouddhisme.

Question : Dans le bouddhisme, l'étude est-elle purement intellectuelle?

Kiki : A l'heure actuelle, de nombreuses personnes pensent que l'étude, dans le bouddhisme, est une démarche intellectuelle, subordonnée à la méditation. Pour savoir ce qu'il en est exactement, il faut acquérir une compréhension de ce qu'est l'intellect et de la fonction qui est la sienne selon le bouddhisme. Le mot "intellectuel" est d'origine latine. Sa définition, si l'on se rapporte à son acception première, est : "engagé,



Apprendre... Juin 1999, DKL

impliqué dans l'emploi créatif de l'intellect" ; le mot "intellect" est lui-même défini comme désignant "le pouvoir qu'a l'esprit de raisonner et d'acquérir des connaissances (par opposition au sentiment et à l'instinct)". L'intellect est ainsi ce qui différencie l'homme des animaux, il est la faculté qui permet un développement véritable.

Question : Dans le bouddhisme, l'étude semble faire partie d'un ensemble.

Kiki : Le Bouddha historique de notre ère, le Bouddha Shakyamouni, a exposé les trois grands aspects de la pratique de la voie que sont l'étude, la contemplation et la méditation. Ces trois principes sont enseignés dans chacun des trois véhicules du bouddhisme, à la fois dans le *shrava-*

*kayana**, le *pratyekabouddhayana** (les deux véhicules du bouddhisme théra-vada*) et le *mahayana* (qui englobe lui-même les soutras et les tantras bouddhistes). Le Bouddha a enseigné que ces trois entraînements devaient être menés conjointement à travers toutes les étapes de la voie. Par conséquent, rejeter les études bouddhistes comme des "exercices purement intellectuels" revient à contredire les conseils du Bouddha.

Question : Comment l'intellect est-il appréhendé dans le bouddhisme ?

Kiki : Pour comprendre la fonction de l'intellect selon le bouddhisme, il faut se baser sur les diverses analyses de l'esprit et de son fonctionnement, telles que les a formulées le Bouddha Shakyamouni. Bien que plusieurs présen-

tations de ce même sujet soient disponibles, il existe deux descriptions principales de l'esprit samsarique et de ses modes de fonctionnement. La première dénombre six fonctions (qui sont parfois appelées consciences), tandis que la seconde en dénombre huit. Selon le bouddhisme mahayana, la base même de tous ces états est l'esprit base de tout (*alaya* en sanskrit), d'où proviennent différents types de perception, de connaissance, de structures psychologiques. L' "esprit base de tout" est la base même du samsara*. Il possède deux qualités essentielles : il se manifeste de façon ininterrompue d'instant en instant et il est connaissant. Ces deux qualités sont la colonne vertébrale, le point d'appui de tous les autres états de conscience. C'est à cause de la "non-connaissance" de la véritable nature de l'esprit fondamental que le monde de l'ego, les notions de "moi" et de "mien", apparaissent. Ces notions engendrent à leur tour d'autres états samsariques orientés vers les objets, vers ce que l'ego perçoit comme un monde extérieur support d'implication.

Il y a six états qui véhiculent la perception orientée vers l'extérieur. Les cinq perceptions sensorielles qui, comme leur nom l'indique, opèrent chacune à travers une faculté sensorielle liée à un organe physique ; elles sont toujours de nature non conceptuelle. Ces perceptions se contentent d'enregistrer la présence d'objets sans leur apposer d'étiquette conceptuelle.

Les concepts et idées sont ensuite élaborés par la faculté mentale. C'est cette dernière qui permet à l'esprit de traiter les données du monde des objets. Ce traitement comporte deux phases, une phase initiale non conceptuelle suivie par une phase conceptuelle. C'est sur la base de ces divers processus que les études bouddhistes, la contemplation et la méditation peuvent prendre place au niveau de la première des trois étapes qui composent le chemin de l'accumulation.

La voie bouddhiste se compose de cinq chemins* ou niveaux successifs, celui de l'accumulation, de la jonction, de la vision, de la méditation et du non-apprentissage. Chacun de ces chemins se subdivise lui-même en plusieurs étapes, qui correspondent aux différentes capacités des pratiquants engagés sur la voie, au degré d'évolution auquel ils sont parvenus. Chaque niveau se caractérise par la transformation de l'esprit ordinaire. Ainsi, le pratiquant parcourt ces différentes étapes et s'achemine peu à peu vers la réalisation de l'état de Bouddha, l'état d'Eveil.

Question : Cela signifie que la façon d'étudier évolue le long du chemin ?

Kiki : Un pratiquant débutant va cultiver principalement les cinq qualités suivantes : la confiance, l'effort persévérant dans le but d'atteindre l'Eveil, la vigilance, la concentration méditative et la



Mantras - Photo, M. Gougnot

connaissance supérieure. Le développement de ces facteurs, lors de la première étape du sentier de l'accumulation, découle de la perception, c'est-à-dire qu'à ce niveau-là, on s'appuie sur la connaissance issue de la faculté mentale, cette faculté étant l'outil dont on dispose à ce stade. L'étude, la contemplation et la méditation pratiquées plus tard sur le chemin, lorsque le pratiquant est plus avancé, ne sont pas encore accessibles à l'individu. Les états de conscience non conceptuels qui se manifestent au début se résument à des états dépourvus des schémas de pensée qui relient les impressions avec le langage. (Il s'agit des impressions abstraites produites par la rencontre des objets de connaissance avec le langage qui décrit le monde des phénomènes.) Ce type de non-

conceptualisation est assez ordinaire ; il ne correspond pas à la non-conceptualisation définie comme l'état "au-delà des fabrications mentales", qui est associé aux niveaux supérieurs de la voie. Ainsi, cette première phase d'étude, de contemplation et de méditation est fortement liée à l'intellect. C'est par l'emploi créatif de l'intellect que l'individu progresse jusqu'à atteindre la phase suivante où ses capacités supérieures lui permettent de baser étude, contemplation et méditation sur la conscience auto-connaissante, une connaissance qui n'est plus tournée vers un objet extérieur mais vers la conscience elle-même.

Question : En fait, l'utilisation de l'intellect devient de plus en plus subtile.

Kiki : A ce stade de plus grande maturité spirituelle, une connaissance plus profonde de la compassion et de la vacuité ainsi que d'autres aspects des études bouddhistes sont sur le point d'être atteints. Néanmoins, comme le pratiquant n'est pas encore parvenu à une connaissance directe de la vacuité, une forme de conceptualisation subtile continue d'opérer. L'esprit conceptuel se dissipe à partir du moment où la connaissance absolue de la vacuité est atteinte. Cette connaissance est obtenue lors de la phase méditative du chemin de la vision. Elle est alors utilisée pour l'étude, la contemplation et la méditation ainsi que sur le chemin suivant, celui de la méditation. L'évolution du pratiquant est telle que celui-ci change l'état sur lequel baser ses efforts. Comme nous l'avons vu, l'intellect est un des facteurs mis en œuvre sur la voie. Il constitue donc une ressource à ne pas rejeter et dont l'utilisation ne se limite pas à l'étude, mais intervient aussi dans la contemplation et la méditation. L'usage de l'intellect comme tremplin pour atteindre des états plus élevés est donc nécessaire, et il est indispensable de savoir ce qu'est en fait l'intellect et comment l'utiliser. Un pratiquant doit se consacrer à étudier le bouddhisme à tous les niveaux de la voie. Les études bouddhistes ne sont pas de simples "exercices intellectuels", mais, comme nous l'avons vu, s'effectuent sur la base d'états d'esprit

plus ou moins avancés. Ainsi, on ne peut pas dire que les études soient intellectuelles ; c'est plutôt la capacité du pratiquant qui constitue le critère pour déterminer si oui ou non ses efforts sont intellectuels. On peut donc conclure en disant que les études bouddhistes ne peuvent pas être cataloguées comme intellectuelles : elles vont bien au-delà des limites de l'intellect, et c'est en étant conscient de cela qu'on doit s'engager sur le sentier vers l'Eveil qui fait appel à l'usage créatif de l'intellect.

